

DIJON THÉÂTRE

Écllosion, les émotions du spectacle vivant

Le festival du Théâtre universitaire de Dijon, qui a débuté mardi, souffle depuis sept ans un vent de fraîcheur dans le paysage du spectacle vivant dijonnais. Le théâtre Mansart a fait salle comble et aura réuni près de 800 personnes. Encadrés par des professionnels, les amateurs ont comblé et touché le public dans différents registres. *Réponse à la question précédente*, mis en scène par Emilie Faucheux, fut une véritable décharge d'énergie. Sur le plateau, les jeunes amateurs donnent à entendre les mots de Jacques Rebotier, un texte difficile qu'ils transmettent avec beaucoup de fraîcheur et de générosité.

Cette dernière était très présente dans *Babel*, qui réunissaient des étudiants et des usagers du centre de l'Acodège. Un spectacle de Sébastien Foutoyet, comme un manifeste politique et poétique, avec des comédiens touchants et terriblement vivants. Dans leurs différences et leur fragilité, ils gravissent une tour qui touche à l'universel. Pierre Yanelli signait la création *On The Way To The Death Club*, un spectacle choral chorégraphié avec beaucoup de précision qui embarque le spectateur dans des histoires morbides. On est là un peu frustré par le texte qui se répète beaucoup et tourne très vite à la facilité du sketch. Le festival a également accueilli un mariage, *Princess*, mis en scène par Lucile Perain, sur la noce de la princesse de Bourgogne. Un spectacle commencé sur le peron du théâtre pour la photo de mariage et qui manque de se terminer dans le sang.

Lydie Champrenault (CLP)